

Lisez Scutenaire : ça fait un bien fou !

Allia réédite « Mes Inscriptions 1945-1963 » du surréaliste belge : un régal



pensées

**Mes Inscriptions
1945-1963**

LOUIS
SCUTENAIRE

Allia
336 p., 12 €

Cet ouvrage doit se trouver sur votre table de nuit, celle de votre salon ou dans votre sac : on y jette un coup d'œil, on lit quelques phrases, on sourit, on médite, on se sent bien. Après, le monde paraît plus juste, en tout cas remis sur son axe, celui de la dérision, de la rupture, de l'ironie cruelle. De la révolte contre les idées toutes faites, contre l'ordre, surtout quand il est moral, contre le puritanisme, contre le fanatisme des religions, contre l'autosatisfaction, contre le nationalisme...

Lire ce livre d'aphorismes est une cure de jouvence, de fraîcheur, de poésie tout sauf grandiloquente. Et un remède puissant et souverain contre les imbécillités de l'air du temps, les discours convenus et la politique électorale, sans envergure, sans grand dessein, sans utopie.

Scutenaire, le Scut, comme disaient ses amis Raoul Vaneigem, René Magritte, Paul Nougé, ne croyait sans doute pas plus en lui-même qu'en ses contemporains. En tout cas, il n'avait pas l'ambition de se croire. Ce qui lui donne cette fraîcheur, ce regard, cette acuité. Et cette profondeur aussi. Chez lui, rien n'est vraiment gratuit. Derrière le sourire, il y a la réflexion. Vous verrez que sa lorgnette va bien au-delà du mot, qu'elle vise plus profond, plus haut, plus dur.

Un manuel de survie

Il y a : « *Saint-John Perse, mais il y a mis le temps.* » Là, vous souriez. Il y a aussi : « *L'évincé choisit son rival, les volés leur cambrioleur et le peuple ses dictateurs.* » Et là, vous vous dites que c'est bien tapé. Il était comme ça, le Scut. Ses *Inscriptions*, il les a notées au jour le jour, sur des bouts de papier, des cartons de bière, du papier toilette. Maximes, aphorismes, historiettes, poèmes, spectacles, impressions, réflexions. Il les appelle *Inscriptions* en hommage à Restif de la Bretonne, qui avait intitulé de la sorte un recueil de graffitis qu'il avait gravés sur les quais de l'île Saint-Louis.

« La Belgique est grande comme le mouchoir de poche dont elle a les humidités, les disgrâces »

LOUIS SCUTENAIRE



Louis Scutenaire et son double. Le miroir est évidemment un mystère surréaliste. © D.R.

« Avec les mots, on ne peut faire sérieusement que des poèmes »

Le premier tome 1943-1944 est paru chez Gallimard en 1945. Le second 1945-1963 chez Isy Brachot en 1976. L'éditeur Gérard Berréby a republié le premier tome, épuisé, en 1982 et le deuxième, épuisé aussi, en 1984. Voilà qu'il republie une nouvelle fois ce deuxième tome, comme il l'a fait du premier. Pas besoin de toute une page pour une réédition, n'est-ce pas ? Mmmouais ! Sauf qu'elle vient bien à temps, vous venez de le lire.

« *Ce qui me plaît chez Scutenaire, dit Gérard Berréby, c'est cette liberté de ton et d'approche où il mélange tout : observations de la vie quotidienne, réflexions politiques, raillerie des religieux, des petites gens du genre humain. Tout y passe et quasi rien ne trouve grâce à ses yeux. Ça se présente comme une collection d'aphorismes mais ça pourrait être un manuel de vie et de survie. Il y a chez lui une profondeur psychologique qui invite à la réflexion. Il travaillait au ministère de la Justice, ce qui lui a permis d'être totalement indépendant des éditeurs. Très jeune, il a connu les surréalistes, belges et français. C'était un grand ami de Magritte. Il lui fut tellement fidèle qu'il est mort, en 1987, assis dans son fauteuil en regardant un documentaire sur le peintre à la télé.* »

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

l'éditeur « Je donne à Scutenaire et Nougé la place qu'ils méritent »

ENTRETIEN

Gérard Berréby est le créateur et le directeur de la maison d'édition Allia. Il a publié du Paul Nougé, du Clément Pansaers, du Louis Scutenaire. Le surréalisme belge, il aime.

Pourquoi Scutenaire ?

Il a joué un rôle dans la création de ma maison d'édition, à son insu. En 1982, je m'étais intéressé à un livre de Louis Aragon, Le traité du style. On



« Je ne vais pas republier tous les auteurs belges ». © D. R.

ne pouvait plus trouver ce livre : l'auteur le reniait et refusait de le republier. J'ai acheté une vieille édition et j'en ai fait une édition pirate, à l'identique. La seule trace du piratage était une citation de Louis Scutenaire, en quatrième de couverture. Et qui disait : « Ici gît Aragon nu, on n'est pas sûr que ce soit lui. » Quand j'ai décidé de créer une maison d'édition, j'ai pris contact avec Scutenaire. Il m'a invité chez lui, à Schaerbeek, avec sa femme Irène Hamoir. Il avait vu mon édition pirate d'Aragon et ça l'a énormément amusé, ce geste rebelle. Je lui explique que je veux créer une maison d'édition et que je veux l'inaugurer avec le premier volume des Inscriptions. Je lui ai demandé d'écrire à Gallimard pour récupérer ses droits. Immédiatement, il a pris sa plume et écrit la lettre. Quelques semaines plus tard, Scutenaire me faisait savoir qu'il avait récupéré ses droits. Ça s'est fait de manière naturelle, sympathique, en communion d'esprit. Commencer ma maison par un écrivain belge ça me plaisait. Et, 35 ans plus tard, republier ses Inscriptions aussi.

Le deuxième volume des « Inscriptions » avait été refusé par Gallimard.

Le premier avait été publié en 45 par Gallimard sur proposition de Paul Eluard avec le soutien de Jean Paulhan et Raymond Queneau, qui

étaient au comité de lecture. Un deuxième volume devait suivre. On lui a demandé la suppression de quatre réflexions. « M. Gaston les trouvait grossières, plates, à la belge quoi », m'a confié Scutenaire. L'une d'elle avait le tort de s'attaquer à Mme de La Fayette, à une époque où le petit monde parisien relisait son célèbre ouvrage ? C'était : « Re-lu, hier, quelques pages de la Princesse de Clèves. Avec mon cul. » « J'ai refusé, m'a dit Scutenaire : c'était tout ou rien. » Ce fut rien.

Pansaers, Nougé, Scutenaire, bientôt Broodthaers. Vous devenez spécialiste du surréalisme belge ?

Je fais ça par goût personnel et dans une volonté d'inscrire à notre catalogue et en France un certain nombre d'auteurs et d'artistes belges de premier plan. Je ne vais pas republier tous les auteurs belges. Mais ceux qui me paraissent importants ont droit de cité à mes yeux. Je donne à Nougé, à Scutenaire la place qu'ils méritent dans l'histoire.

Une démarche courageuse.

Ce sont des choix de vie. Personne ne m'a rien demandé, et je ne demande rien à personne. Je travaille sans subside. Nous devons vendre nos livres, sinon nous n'existons plus. Et c'est une vraie liberté.

Propos recueillis par J.-C. V.